

Promets-le moi !

Sarah N'Haux

Promets-le moi !

Suivi de :

Une promesse est une promesse

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

« Dis Grand-Mère... »

Avant-propos

Klara n'a jamais pu entretenir avec son père Yitzak des relations affectueuses. Il semble ne lui avoir jamais pardonné la mort de sa mère et elle n'a toujours vu en lui qu'un riche pourvoyeur de fonds, ce dont elle a souffert. Lorsque celui-ci, rescapé des camps, va mourir il révèle enfin à sa fille l'origine de sa naissance. Après un moment de colère et de refus, Klara décide de partir à la recherche de ses racines inconnues. Entourée par l'amour de la fidèle Doumia et de Nadir, le médecin de son père, Klara va enfin pouvoir vivre...

PREMIÈRE PARTIE

Promets-le moi !

Chapitre 1

– Klara, je ne veux pas vous donner d'espoir et je préfère être franc : votre père ne passera probablement pas la nuit prochaine. Il a toute sa tête mais son cœur est très fatigué et depuis les séances de rayons qui l'ont épuisé, il n'a plus la force de se battre. Bien sûr je reviendrai le voir en fin d'après-midi mais, d'ici là, je crois que vous devriez prévenir vos proches...

– Vous connaissez mon père, Docteur, et vous savez bien que sa famille est extrêmement réduite. De son côté, tous ou presque sont morts et je ne vois pas qui pourrait le veiller selon les rites de sa religion. Je vais d'ailleurs me charger moi-même de certains psaumes et prières...

– Vraiment ? En êtes-vous sûre ? je sais que vous ne pratiquez pas le judaïsme mais votre père est, lui, extrêmement croyant et cela n'est guère dans nos habitudes de partir sans l'assistance des nôtres ! N'a-t-il pas des cousins, même éloignés, qui pourraient vous soutenir ? Et sa belle famille ? je sais que vous n'êtes pas très proche d'elle mais cependant, dans une circonstance aussi pénible, cela pourrait vous être, à vous également, un certain secours moral...

– Je ne crois pas, non. Je sais très bien que les rites de sa religion voudraient qu'il soit entouré et assisté. Je sais qu'il conviendrait d'aider mon père à préparer le retour de son âme vers son Créateur mais, voyez-vous, et j'y pense depuis que j'ai compris que sa fin était proche, je souhaiterais être seule avec lui. J'ai besoin de lui parler... Vous êtes bien placé pour savoir que nous avons passé nos deux vies, lui et moi, à nous heurter, à nous ignorer bref à ne pas nous comprendre et... enfin, je me dis qu'aujourd'hui, nous ne devons pas

laisser échapper une nouvelle fois, la dernière sans doute, la possibilité de nous parler comme nous aurions dû le faire depuis longtemps. Vous comprenez, il faut que je sois seule avec lui durant les quelques heures qui nous restent. Quant à sa famille, sa sœur, son frère et leur conjoint respectif, n'ont jamais rien fait pour m'accepter, leurs enfants non plus d'ailleurs ; alors il est normal qu'aujourd'hui, ce soit moi qui manifeste de l'indifférence à leur égard.

– Je comprends Klara, je comprends. Mais quand même, je me dis que votre père, lui-même, voudrait peut-être les sentir près de lui en ses derniers instants ; je vous en prie, ne voulez-vous pas lui demander, comment dirais-je... son avis ?

– Définitivement non. Mais comme, d'un autre côté, je veux bien reconnaître que vous ayez raison, Docteur, je vais donc leur dire de passer d'ici ce soir. Ainsi, ils pourront prier avec et auprès de lui mais ils ne resteront pas, ça je peux vous le garantir ! je suis déterminée, vous savez !

– Comme vous voudrez Klara. De toute façon, je repasse tout à l'heure.

– Au revoir Docteur, merci.

Je vais à la fenêtre du salon et de là, je regarde s'éloigner la voiture du bon Docteur Stern. Il accompagne mon père depuis des années et l'a souvent soulagé de toutes les souffrances physiques et morales qu'il avait ramenées de Kovno. Mais depuis quelques mois, le cancer gagnait du terrain et il était fatal qu'il s'emparât de

tout son corps. On meurt trop souvent du cancer. Naïvement, en période de rémission, on croit qu'il nous laisse tranquille, voire qu'il nous a oublié mais c'est faux, c'est un adversaire implacable. Quand on pense qu'il y a deux ans à peine (je me souviendrai toute ma vie de cette nuit du 21 juillet 1969) Armstrong marchait sur la Lune et révolutionnait les mondes de la Science, de la Recherche, de l'Industrie et de je ne sais quoi encore et qu'aujourd'hui, en 1971, nous sommes toujours incapables de sauver les malades du cancer... Peut-être un jour, au siècle prochain, les chercheurs trouveront-ils

un vaccin, des thérapies pour enrayer la progression du mal mais, dans l'intervalle, combien de milliers de victimes aura-t-il fait ?

Cancer du foie. Le diagnostic est tombé brutalement un jour de l'hiver dernier. Depuis son retour des camps, mon père se plaignait vaguement de douleurs abdominales accompagnées parfois de nausées, et de vomissements. Pendant vingt-cinq ans, il a refusé de reconnaître ces symptômes encore discrets et disait qu'ils n'étaient qu'une des conséquences visibles de « ces putains de camps de merde ». Il ne prenait même pas les médicaments prescrits par son ami médecin, malgré les mises en garde de ce dernier. Et puis, il y a quelques mois, les troubles devinrent plus fréquents, puis réguliers. Ces derniers temps, chaque fois que je le voyais, je remarquais la couleur de plus en plus jaunâtre de sa peau et puis un jour je me suis mise en colère : combien de temps encore allait-il attendre avant d'oser regarder la vérité en face ? Il était malade et il devait se

soigner. Malheureusement, lorsqu'il enfin accepté de se soumettre à des examens, il était trop tard. L'hépatite B qu'il avait contractée sans le savoir remontait, très vraisemblablement, à l'année de sa déportation en 1944 ; L'infection silencieuse et sournoise du virus se déclarait enfin après avoir évolué en cancer !

Mon père faisait partie du 73^{ème} convoi de déportation des Juifs de France. Celui qui partît de Drancy le 15 mai 1944 pour le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz mais n'y parvint jamais. Les noms ayant été modifiés et les faux indices multipliés, virtuellement ce train devenait invisible... On ne saura jamais pourquoi, sur les quelques 878 personnes déportées (des hommes uniquement), une partie fut acheminée vers Reval en Estonie et l'autre conduite à la forteresse de Kovno en Lituanie également nommée le « Neuvième Fort ». Seulement 22 hommes, dont mon père, survécurent (ceux de Reval furent tous fusillés dès juillet 1944) et c'est grâce à eux que l'on put tenter un tracé du voyage de ce dernier convoi. Mais les autres, tous les autres, qu'étaient-ils devenus ? Où donc ces pauvres êtres étaient-ils aller mourir ? Nul ne put jamais le dire ; aux yeux du monde, ils n'existaient pas puisque l'on ne savait

pas qui ils étaient !! Combien de fois avais-je entendu le récit de la rafle qui avait arraché mon père à sa famille et l'avait conduit dans un premier temps à Drancy où l'attendaient l'humiliation et la peur puis au camp d'internement et de travail de Kovno où l'attendaient l'horreur et toujours la peur. Les hommes qui avaient été internés là-bas étaient tous, au départ de Drancy, en bonne santé et en possession encore de leurs forces physiques, aussi furent-ils affectés à l'extraction de la tourbe. Une fois là-bas, ils furent maltraités au-delà de l'imaginable et vécurent dans des conditions effroyables. Mon père ne pouvait pas se remémorer ces mois de souffrances sans avoir la voix cassée et les larmes aux yeux. Ce qui le torturait par-dessus tout depuis qu'il était rentré, c'était de penser que ce fort d'internement était situé au cœur de la ville et qu'il était absolument impossible à ses habitants d'ignorer ce qui se passait derrière le mur d'enceinte. Qu'avaient-ils vu ? Qu'avaient-ils entendu ? personne n'avait rien fait pour empêcher cette horreur... Est-ce là-bas, à Drancy, que le virus de l'hépatite B lui a été transmis ? Sans aucune hygiène, les hommes étaient tondu dès leur arrivée au camp ; les rasoirs n'étant pas désinfectés, on imagine qu'ils ont été très nombreux à être infectés de la sorte. Ou bien a-t-il été contaminé à Kovno où, là comme ailleurs, les maladies infectieuses régnaient en maîtresses absolues ? À moins que ce ne soit dès son arrivée au camp lorsque le chien d'un Kapo l'a mordu après lui avoir sauté à la gorge parce qu'il n'avancé pas assez vite ?? Il paraît que les blessures par morsure de bête peuvent aussi être cause de transmission de ce virus. Bref, on ne saura jamais...

Toujours est-il que vingt-cinq ans après, mon père va mourir à cause de « ces putains de camps de merde ». Comment pourrait-on oublier que cette guerre fait encore des victimes après tant d'années. J'ai souvent pensé que tous ceux qui sont morts à la suite de séquelles plus ou moins fulgurantes des traitements subis, devraient figurer au nombre des victimes de la barbarie nazie... Ils sont revenus, portant en eux, les germes de leur propre mort et, pour vivants qu'ils étaient, ils étaient déjà un peu morts. Ils mériteraient que l'on érige en leur mémoire un Monument aux Morts-Vivants.

Doumia, la fidèle servante de mon père entre à pas feutrés dans la pièce ; C'est le bruit des bracelets en or que mon père lui a offerts il y a des années et que je lui ai toujours vus au poignet qui, en s'entrechoquant, me sortent de mes pensées.

– Klara, le docteur dit que tu dois aller te reposer car la journée et la nuit vont être longues. A moins que tu ne préfères que je te fasse du thé à la menthe avec des *mecroudes* ? Je les ai cuits pour la famille de notre pauvre Yitzhak, je veux dire tes oncles, tantes et cousins, qui passeront sans doute cet après-midi. Il faudra aussi prévoir de quoi nourrir tout le monde ce soir et cette nuit ; tu me diras ce que je dois prévoir, à moins que tu ne veuilles que je m'en occupe seule.

– Doumia, je sais que je vais te faire de la peine mais il est inutile de prévoir quoique se soit pour ce soir... La famille de mon père, comme tu dis, ne restera pas auprès de lui cette nuit. Je serai seule à le veiller. D'ailleurs, je n'ai encore prévenu personne et je compte sur toi pour le faire. Tu comprends, à part toi qui a toujours été très bonne, douce et maternelle avec moi, tous ces gens ne me sont rien... Le docteur Stern m'a convaincu que je ne pouvais pas leur interdire de venir embrasser mon père mais je ne souhaite pas qu'ils s'attardent. S'il te plait préviens-les pour moi que mon père est très fatigué et qu'une simple visite suffira. Ils le prendront comme ils veulent cela ne m'intéresse guère... Ah, et puis aussi s'il te plait, pourrais-tu m'apporter le livre de psaumes et de prières de mon père ; je voudrais retrouver ceux que nous avons chantés tous les deux lorsque Grand'mère est morte.

– Enfin, Klara, c'est impossible, tu n'y penses pas ! Jamais chez nous un défunt n'a été traité de la sorte ! tu ne peux agir ainsi, ce serait indigne de toi ! Et notre religion alors, tu t'en moques ? Sais-tu que tu bafoues tout ce que ton père a mis tant de soin et d'attention à t'apprendre ? Crois-tu qu'il trouvera le repos si tu le laisses partir sans le secours de nos prières et de notre présence affectueuse ? tu as pensé à lui ? il est mourant, pas fou et il va bien se rendre compte que tu te conduis très mal ?